

ont visité Eu, Le Tréport, Rue, le Crottoy et la tour d'Harold à Saint-Valéry. A Naours, où le Congrès est accueilli avec un empressement tout particulier, les visiteurs ont exploré la ville souterraine récemment retrouvée par le savant abbé Danicourt et qui servit de lieu de refuge à l'époque des guerres de religion.

Passant le détroit par Calais-Douvres les membres du Congrès sont reçus sur le sol de l'Angleterre par la municipalité de Douvres, puis visitent successivement l'admirable église de Cantorbéry, puis Rochester, Chatham, Cobham et son parc et admirent dans les salons de cette princière demeure le magnifique tableau de Rubens, la « Légende de la mort de Cyrus » dont la trace a été longtemps perdue, enfin, Hastings et l'abbaye de la Bataille qui, dans des proportions infiniment plus vastes, peut rappeler l'abbaye de Longpont.

Le Congrès de la Société française d'archéologie terminé, plusieurs membres se sont rendus à Londres où ils ont été reçus par le Lord Maire et les autorités anglaises et se sont joints au Congrès de l'Institut royal archéologique d'Angleterre et d'Irlande.

La parole est donnée à M. Dervillé qui donne lecture du procès-verbal d'installation de M. François-de Paule Mathieu, prêtre-vicaire de Saint-Jacques, en qualité de Principal du collège de Compiègne, le 18 avril 1763.

Par arrêt du Parlement de Paris, les RR. PP. Jésuites avaient dû abandonner, le 1<sup>er</sup> avril 1762, le collège dont ils avaient la direction depuis plus d'un siècle. Ils furent remplacés provisoirement par des maîtres de pensions qui remplirent leurs fonctions jusqu'au jour où M. Mathieu, maître ès arts de l'Université de Paris, fut reçu solennellement à l'Hôtel de Ville par les officiers du baillage, les maire et échevins et le doyen de Béthisy, représentant Mgr le duc de Fitzjames, évêque de Soissons. Conduits solennellement au collège, M. Mathieu et les régents des classes

furent installés avec un cérémonial tout spécial dans l'établissement confié désormais à leurs soins. M. Mathieu conserva la direction du collège jusqu'en 1772. Lorsque l'âge et les infirmités l'obligèrent à se retirer, le collège fut confié aux religieux de la Congrégation de Saint-Maur.

M. A. Beitel de Dienval présente une épée ancienne trouvée dans une chaumière de Palesne. La lame triangulaire porte encore distinctement tracée cette devise : *Pro aris et focis spes mea*, et cette autre : *Si Deus pro nobis quis contra nos*. La poignée a disparu mais il semble, d'après les dimensions de l'arme, qu'elle dût être disposée de façon à être saisie, la lame passant entre les deux premiers doigts de la main, et non comme nos épées actuelles. Après un assez long examen, il lui est attribué, comme date probable, la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

M. l'abbé Morel donne lecture de la première partie de son travail sur le Fayel. Avant l'invasion franque, l'histoire locale de nos contrées demeure totalement inconnue. A part les dépôts de coquilles antdiluviennes et un certain nombre de silex taillés qui rappellent les combats soutenus par les Gaulois, nulle trace ne subsiste des époques lointaines. Pour rencontrer le premier document écrit relatif à ce pays, il faut remonter à la bataille de Soissons et à celle de Tolbiac. Les compagnons de Clovis se sont partagé le pays conquis et, légèrement modifié, le nom du courtil d'Hermann est devenu Armancourt, de même que le courtil d'Odin est devenu Houdencourt. Jusqu'au VIII<sup>e</sup> siècle, le Fayel n'est guère connu que par le souvenir de sa chapelle située au milieu d'une forêt de hêtres (*Fagus, Fagellum*).

Trois siècles s'écoulaient, pendant lesquels les Normands ont porté partout le fer et l'incendie. Les abbayes ont cherché protection et l'ont souvent chèrement achetée, car le chevalier appelé à défendre le cloître et qui a pris le nom d'Avoué a souvent transformé en fief son avouerie et nombre de seigneuries se sont constituées aux